

19 Sep 1977

L'EXPRESS MAGAZINE

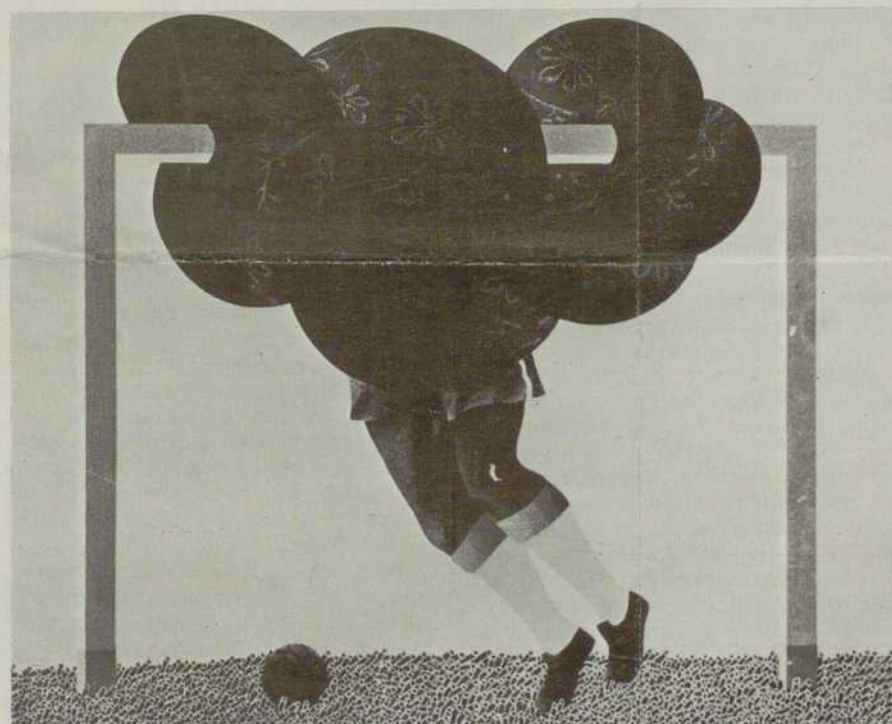
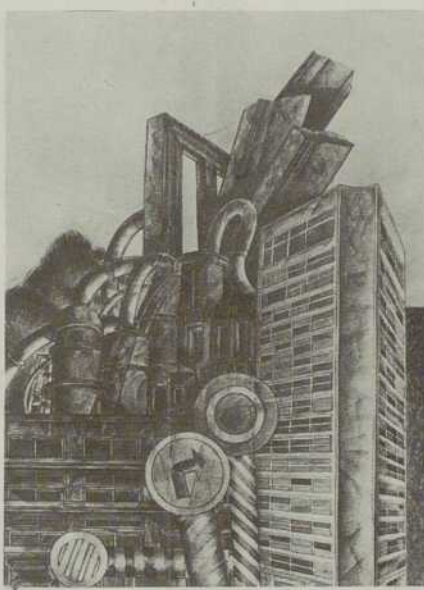
Spectacles

EXPOSITION

## Biennale : c'est ça l'art de demain

Anarchique et généreuse, la Biennale de Paris, réservée aux moins de 35 ans, mêle la sincérité et la prétention, le fantasme et l'agressivité. Cela lui vaut son succès : quarante-deux mille visiteurs lors de la précédente manifestation. Chiffre considérable pour une exposition qui ne compte aucune vedette.

Elle fut, il y a dix-huit ans, une nouveauté presque dérangeante. En 1959, date de la première Biennale, les grandes manifestations servaient, en effet, de confirmation officielle aux peintres que le public avait déjà consa-



crés. Il fallut attendre 1964 pour voir la Biennale de Venise couronner Rauschenberg, alors âgé de 39 ans. La Biennale de São Paulo suivit l'exemple. La fameuse Documenta de Cassel, ayant épuisé ses Matisse, ses Miró et ses Max Ernst, se mit à l'heure de la jeunesse. Aujourd'hui, toutes les expositions internationales se veulent expérimentales et avant-gardistes.

« C'est ça, l'art de demain ? » s'exclameront les grincheux en parcourant les nombreuses salles du musée d'Art moderne de la Ville de Paris et de l'annexe voisine. Pour un spécialiste, la réponse ne peut être que positive : la Biennale de Paris est une photographie

Fermin Eguia : « El Dia Pelo ».

En haut : « Paradis » (1977), de Miguel Bengochea.

de ce que les experts de l'avant-garde pensent de l'avant-garde.

Des centaines de peintres, de sculpteurs, d'artistes en vidéo ou de fabricants d'environnements ont été sélectionnés à travers le monde par cent cinquante correspondants. Une commission internationale de dix membres a ensuite filtré ce choix pour retenir les cent vingt personnalités exposées.

Un seul critère : la nouveauté. C'est le moins qu'on puisse attendre d'un

jeune. Ce mode de sélection comprend pourtant un écueil de taille. Impossible, tous les deux ans, de révéler cent artistes radicalement originaux. Les organisateurs se contentent donc de mettre en lumière les courants les plus représentatifs.

Dans l'actualité de la création, la Biennale discerne cinq tendances. Les intimistes, surtout représentés par des femmes ; Raymonde Arcier tricote des pull-overs géants ; Annette Messager s'invente un journal intime en travestissant des photos ; l'Américaine Collette s'expose dans un décor environnement croulant sous la soie.

Les « régionalistes », suisses, texans ou californiens (Claude Sandoz, Bob Wade, Terry Allen...), revendiquent le droit au provincialisme en renouant avec les vues champêtres en faveur au siècle dernier.

### L'organique et le baroque

La « nouvelle peinture » regroupe les peintres qui « pensent » la peinture en repartant de zéro : une seule couleur, de préférence du gris, pas d'effet de composition. Une rigueur qui confine à la monotonie.

Le « postconceptuel » couvre toutes les expressions qui utilisent les textes, les photos légendées, les collages, les documents... La vidéo, enfin, tarte à la crème de toutes les expositions d'avant-garde, tente de dépasser la peinture grâce à la technologie.

Une des sections les plus intéressantes est constituée par les Sud-Américains : quatre-vingts tableaux de vingt et un artistes. « Notre art mêle l'organique et le baroque, explique Angel Kalenberg, le responsable du choix. Les artistes se veulent proches de la réalité, mais nous sommes toujours confrontés à l'immensité géographique. »

Des peintures collages de l'Argentin Fermin Eguia au Brésilien Gabriel Borba, qui, d'après des tableaux de Picasso, reconstitue des meubles, l'art latino-américain vit de soubresauts et d'éclats. Pour le moment, l'extraordinaire vitalité de ce continent tourne court avant d'aboutir. Souvent, les artistes abandonnent la peinture. On les retrouve architectes ou patrons de café. Pourtant, il est probable que, dans les décennies à venir, Buenos Aires ou São Paulo seront les nouveaux centres artistiques de la planète.

Pour ces artistes, actuellement isolés dans un monde indifférent, la Biennale de Paris constitue l'ouverture vers le monde extérieur. Pour le spécialiste européen, elle n'est plus qu'un maillon de la recherche. Son tort est d'avoir eu raison trop tôt.

OTTO HAHN ■